

La région baltique et ses îles : un modèle régional de coopération

The Baltic Sea region and its islands: a model for regional cooperation

La región Báltica y sus islas: un modelo regional de cooperación

Deborah Paci*

Abstrait

La fin de la guerre froide a créé de nouvelles possibilités de coopération entre les îles de la région baltique. La notion de région en tant que lieu de réseaux et de *processus* sociaux, politiques et économiques est au cœur de l'agenda politique des pays riverains de la Baltique. Cet article porte sur la rhétorique du «brand baltique», c'est-à-dire une façon particulière de faire des choses qui est devenu le symbole d'un nouveau récit des intérêts économiques et politiques communs et des caractéristiques culturelles communes dans la région baltique aussi bien qu'un facteur de region-building.

Mots Clés: Coopération. Îles. Région baltique.

Considéré comme l'âge d'or de la Baltic Sea region-building, le début des années 1990 marque un tournant géopolitique dans la politique de la région baltique caractérisée par l'émergence d'un «nouveau régionalisme» qui joue un rôle important sur la scène internationale. C'est notamment par la mer Baltique que passe la frontière entre le bloc soviétique et le bloc de l'Ouest pendant la guerre froide. Les choses ont changé depuis la chute du rideau de fer. Il y a été une libre circulation des marchandises, des personnes et des capitaux dans cette région, ce qui a per-

* Doutora em História Contemporânea pelas Universidades de Pádua (Itália) e Nice (França). Pesquisadora da Universidade Ca' Foscari de Veneza. E-mail: deborah.paci@unive.it

Recebido em: 23/12/2017 - Aprovado em: 12/02/2018

<http://dx.doi.org/10.5335/hdtv.18n.2.8069>

mis la reconnexion entre les deux rives de la mer Baltique. *Le démantèlement du Rideau de fer a eu pour conséquence la fin des divisions entre l'Europe de l'Ouest et les États du bloc soviétique*, en inaugurant dans la région une phase de changement, marquée par les tentatives de définir un nouvel ordre et avoir une place au sein de la Communauté européenne. La première conférence des Parlementaires de la Mer Baltique – la Baltic Sea Parliamentary Conference (BSPC) – remonte à 1991 (KURUNMÄKI, 2016). Ce sont les discours concernant la construction régionale – fondés sur l'idée d'une histoire partagée entre les pays qui ont des côtes le long de la mer Baltique – qui ont contribué à la naissance de la conférence des Parlementaires de la Mer Baltique. Ayant pour vocation de favoriser la *conscience d'un intérêt collectif* dans l'espace baltique et renforcer l'identité commune de la région baltique par la coopération entre les Parlements nationaux et régionaux, la conférence des Parlementaires de la Mer Baltique – en tant qu'arène de discussion entre les acteurs politiques de la région – est un des exemples les plus marquants du nouveau régionalisme.

La perspective analytique adoptée dans cet article est liée au « tournant spatial », le *spatial turn* dans les sciences historiques et politiques (SOJA, 1989), qui met l'accent sur l'élément maritime qui, lorsqu'il est soumis à une construction sociale, peut être perçu soit comme une barrière, soit comme un pont. La région baltique représente une étude de cas intéressante, car elle prouve qu'une zone frontalière n'agit pas comme une barrière, mais est plutôt caractérisée par une nature fluide. Le tournant spatial a

donné une place centrale à la relation sujet/acteur/individu dans le cadre des aménagements et des transformations qui occupent l'espace.

La région baltique : la Méditerranée du Nord

La région baltique est une entité spatiale – ou bien une construction socio-politique – qui est réapparu sur les cartes mentales depuis la désintégration de l'Union soviétique et la fin de la guerre froide. C'est un exemple de projets de construction régionale qui ont émaillé avec succès le discours politique nord européen. L'historien des relations internationales Marko Lehti définit la construction régionale comme « un processus politique où images et truismes sont construits politiquement » (LEHTI, 1999, p. 21).

Les régions sont construites par un discours politique performatif visant à transformer l'essence du projet politique souvent contenant de nombreuses sources mythiques en existence réelle. Pour cela, les politiciens élaborent des cartes mentales. Ils incluent et excluent certains espaces en donnant des noms à ces constructions. Ces acteurs politiques créent le contexte qui rend possible l'existence de la région. La région est alors perçue par les populations comme naturelle et son caractère artificiel va disparaître. La notion de région permet de comprendre « l'état stable d'instabilité » dans l'espace baltique, en évitant – comme le souligne Norbert Götz (GÖTZ, 2016, p. 56), de tomber dans le piège de l'essentialisme. Ce sont deux historiens au début des années 1990 – David Gordon Kirby (KIRBY, 1995) et

Matti Klinge (KLINGE, 1997) – qui utilisent l’expression « le monde baltique » pour définir une Baltic Sea Area (BSA) – une région baltique - marquée par une *histoire partagée* comprenant la Scandinavie, la Finlande, certaines zones en Pologne, Allemagne et Russie, ainsi que les pays baltes. Les discours concernant la construction régionale font souvent référence à *l’œuvre de Fernand Braudel La Méditerranée et le monde méditerranéen à l’époque de Philip II* (BRAUDEL, 1949). Le discours sur la « Méditerranée du Nord » se propose de renverser les images stéréotypées qui veulent que les guerres ont été l’élément essentiel caractérisant l’histoire de la région baltique et que ce bassin maritime est de longue date une zone de confrontation et de rivalités de puissance. Ce discours doit être replacé dans son contexte politique et culturel. Il se développe avec l’entrée de la Suède et de la Finlande dans l’Union européenne, en 1995, puis avec la présidence finlandaise de l’Union Européenne, en 1999. L’expression « Méditerranée du Nord » fonctionne dès lors comme métaphore de paix, prospérité et de coopération. Elle relève la vocation millénaire de cette région de lien et de voie de communication entre tous les pays riverains. Comme le souligne Marta Grzechnik, l’influence braudélienne *s’explique par le fait que l’historien français considère cette vaste étendue d’eau comme une entité unitaire, dont l’histoire a été marquée par les liens économiques, culturels et sociales entre les pays de la région baltique* (GRZECHNIK, 2012, p. 334). C’est la longue durée braudélienne qui légitime, dans une perspective de coopération baltique, la « vision »

d’une Baltique unie. En 1992 l’ancien président du Conseil nordique, Ilkka Souminen déclare lors de la deuxième conférence des Parlementaires de la Mer Baltique tenue à Oslo :

il me semble surprenant que la région baltique a été ainsi vite capable d’entreprendre une nouvelle démarche. Grâce à l’émergence de nouvelles opportunités, la région a gagné une place en tant qu’un des soi-disant *creativity corridors* en Europe. Les résultats sont surprenants à tel point que la région a été qualifiée de *Méditerranée du Nord*, à l’instar de ce qui se passe en Italie qui grâce à ses splendeurs est devenue un des pays les plus riches de l’Europe (CONSEIL NORDIQUE, 1992, p. 10).

L’appropriation d’un imaginaire spatiale partagé témoigne de la volonté des acteurs politiques et sociaux de saisir les attentes des populations depuis la chute du rideau de fer. La région baltique est à la recherche d’unité tandis que la déconstruction de la frontière Ouest-Est ouvre la voie au processus de régionalisation (BLANC-NOËL, 2002). Les acteurs de la régionalisation s’engagent à faire adhérer les populations à leur projet politique en justifiant ce dernier par des représentations. Selon les region builders la renaissance de la zone baltique restaurait une condition « naturelle », ce qui signifie que la région historique de la mer Baltique ressurgirait. Le fait que la région baltique est décrite comme une entité naturelle exprime les très hautes attentes des policy makers. Historiens, politiciens et géographes comprennent l’importance et la nécessité d’écrire une histoire commune de la région baltique.

La région Baltique : la nouvelle Hansa

La régionalisation de l'espace baltique est souvent associée à la Hanse. L'ancienne Ligue hanséatique était une association de marchands dont le but était de développer le commerce maritime en Baltique, en luttant contre la piraterie. La référence à la Hanse fait revivre l'esprit de partage remontant au Moyen Âge quand la région a connu une période d'intenses échanges commerciaux entre les populations et les villes bordant la mer du Nord et de la Baltique. Les policy makers visent à créer autour de la Baltique une zone de coprosperité régionale sur le modèle de l'ancienne Ligue hanséatique. L'image d'une région baltique unifiée, à l'instar de l'épisode historique de la Hansa, offre un modèle transposable à l'ensemble de l'Europe. La ville de Zwolle lance un appel le 31 octobre 1978 à cinquante-sept villes hanséatiques dont Bergen et Londres dans lequel elle rappelle qu'il faut revenir aux valeurs de la Hanse car elles promeuvent une coopération économique qui dépasse toute frontière. Du 23 au 27 août 1980, la ville de Zwolle organise les premiers «Jours de la Hanse» (ESCACH, 2010, p. 77). Mais le créateur du concept de la « nouvelle Hansa » est l'ancien Président du Land Schleswig Holstein Björn Engholm en 1988. Ce dernier veut éviter que sa région, parmi les plus pauvres d'Allemagne, devienne une périphérie d'Europe dans un contexte où les régions du Nord, en subissant la concurrence de celles du Sud de l'Europe, peuvent être marginalisées. Engholm souligne l'importance d'établir une coopération étroite afin de rassembler et profiter du potentiel de la région : une forte

productivité, une capacité d'innovation, une sensibilité écologique, la concentration de 20% du commerce mondial et de 70 millions d'habitants (ESCACH, 2010, p. 77). Selon Engholm la constitution des réseaux de villes permettrait de dépasser les frontières étatiques et les dérives nationalistes, en créant des espaces de coopération transnationaux fondés sur une prétendue identité hanséatique régionale (ESCACH, 2010, p. 73).

Le concept de la « nouvelle Hansa » semble renvoyer à une définition postmoderne de la région. La région moderne est territoriale, fondée sur l'État et constituée d'organisations intergouvernementales, et de relations multilatérales tandis que la région postmoderne est basée sur les liens, les flux, la mise en réseau des acteurs des pays riverains, la coopération entre territoires et une consultation de la société civile. Comme le relève Nicolas Escach

Björn Engholm promeut la gouvernance et non le gouvernement, le *bottom up* plutôt que le *top down*, le processus plutôt que la structure, l'ouverture et non la fermeture, la coopération plutôt que la coordination, la confiance plutôt que la responsabilité, la décentralisation plutôt que la concentration ; en somme un modèle «néo-médiéval» et non «néo-westphalien» (2010, p. 78).

L'émergence du Conseil des États de la Mer Baltique (CBSS) est un événement marquant de l'histoire de la région baltique. Né à l'initiative d'Engholm et créé officiellement par les Ministres allemand et danois des affaires étrangères, Hans-Dietrich Genscher et Uffe Ellemann-Jensen, le Conseil des États de la Mer Baltique promeut une politique d'inclusion dans une logique d'une coopération de région baltique. En juillet

1990 la municipalité de Kotka et l'Institut for Future Studies de Stockholm organise un séminaire intitulé *La Nouvelle Hansa*. La même année à Travemünde en Allemagne se tient une conférence sur la mer Baltique. Au début les pays nordiques sont sceptiques sur l'opportunité d'utiliser cette expression parce qu'ils craignent l'hégémonie de l'Allemagne. La Hanse de Björn Engholm semble idéalisée. Elle paraît inaugurer plus qu'une période de paix et d'unification, une phase qui a profondément divisée la région. Dès 1397, les royaumes de Suède, de Danemark et de Norvège signent l'Union de Kalmar afin de s'opposer à la suprématie de la Hanse en Baltique (ESCACH, 2010, p. 79). La référence à la nouvelle Hansa rappelait les affrontements entre la Hansa, la Suède et la Danemark. Comme le souligne Bo Stråth (2000, p. 206), l'union de Kalmar représenta une sorte de contre-mesure au « colonialisme » de la Ligue hanséatique dans le Nord. À l'époque moderne la Baltique de la Hanse (Allemagne, Pologne, Pays baltes) s'opposa à celle de l'Union de Kalmar (Danemark, Suède, Norvège). Selon Stråth la vision de la Baltique comme « mer de paix » est un discours et un mythe, ou bien une construction historique qui symbolise les valeurs d'un groupe sociale et légitime son rôle dans la société et ses revendications (2000, p. 204). La « nouvelle Hansa » apparaît donc un concept ambigu car surtout en Scandinavie, côté danois et norvégien, la Hanse est surtout considérée comme une période de domination allemande. Uffe Ellemann Jensen, Ministre des affaires étrangères danois relève en 1992 « nous avons, nous Danois, mené une guerre contre la Hanse. Il faut rappeler

que la Hanse avait comme centre Lübeck, comme langue l'allemand, et que son influence s'étendait de Novgorod à Londres» (ESCACH, 2010, p. 79). Dès 1994, l'expression « nouvelle Hansa » est abandonnée en faveur de l'expression plus neutre « région baltique » (Baltic Sea Area). La Baltique comme unité historique, sociale et politique relève donc du mythe.

La région Baltique : une mer de paix

Le label de « l'exceptionnalisme » a été brandi par les pays nordique pendant la guerre froide. Ainsi, le modèle nordique vise à tracer une troisième voie pétrie de démocratie, de paix et de bien-être social.

La création du Conseil nordique en 1952 est un des exemples les plus concrètes des avancées dans la coopération nordique. Le Conseil devient le principal foyer d'initiatives en faveur de la coopération nordique et aussi un lieu de discussion de questions culturelles, sociales, économiques qui intéressent tous les pays nordiques. Le Conseil appuie sur l'idée qu'ils existent un « exceptionnalisme nordique » et un lien naturel entre les pays nordiques partageant des valeurs communes.

La *rhétorique* de la *paix* et de la *prospérité* est un élément important dans l'idée d'un « exceptionnalisme nordique ». Les acteurs politiques de la région remplissent le rôle de médiateurs, « constructeurs de ponts et de liens », entre les deux blocs. À l'occasion de l'Assemblée générale des Nations Unies en 1961 l'ancien Président finlandais Urho Kekkonen, déclare : « nous nous considérons comme des médecins au lieu de juges; nous

ne voulons pas rendre un jugement, mais détecter la maladie et trouver un remède » (BROWNING, 2007, p. 13). Comme l'affirme Pauli Kettunen

L'intégration européenne crée un contexte favorable pour la discussion sur les modèles. Le modèle nordique est défendu non seulement pour la défense d'institutions nationales particulières et les traditions dans les pays nordiques, mais aussi en rapport avec les finalités concernant la direction de l'intégration européenne et les meilleures façons de rendre l'Europe compétitive dans une économie globale (2006, p. 465).

Le modèle nordique renvoie aux images positives de progrès, modernisation, ainsi que d'internationalisme et de tiers-mondisme. Le statut des îles Åland est notamment présenté comme un modèle d'intégration et de résolution pacifique des conflits transposable ailleurs (CHILLAUD, 2009 ; PACI, 2016a). Comme le relève Sia Spiliopoulou Åkermark

en utilisant le terme *exemple*, les observateurs, qu'il s'agisse d'universitaires, de responsables politiques et de diplomates, ont souhaité mettre l'accent sur le fait que le régime qui s'applique aux Îles Åland a la potentialité d'être une source d'inspiration, une plateforme de discussions mutuelles et même de négociations pour la gestion des crises (2006, p. 229).

L'archipel des îles Åland, à la charnière de la Baltique et du golfe de Botnie, entre la Suède et la Finlande, dénombre 6500 îles. La souveraineté de cet archipel, a tour à tour été assurée par la Suède, la Russie puis la Finlande. Après le *Traité de Fredrikshamn* de 1809 les îles Åland sont devenues un avant-poste russe sur la Baltique. Napoléon les aurait désignées comme un « pistolet braqué

au cœur de la Suède » (CHILLAUD, 2009, p. 10). Au lendemain de la guerre de Crimée est signée une convention, annexée au Traité de Paris et signée le 30 mars 1856 par la Russie, la France et la Grande Bretagne dans laquelle est décidée leur démilitarisation. Les îles Åland ne doivent pas être fortifiées et ne peuvent accueillir aucun établissement militaire ou naval. Face à une menace de sécession - la majorité des Alandais aurait préféré rejoindre la Suède - la Société des Nations est appelée à intervenir. En 1921 dix États signent une Convention relative à la non-fortification et à la neutralisation de l'archipel : la souveraineté de la Finlande sur les îles Åland est reconnue ; en contrepartie, les Alandais bénéficient d'une très large l'autonomie et des garanties quant à la préservation de l'usage de la langue suédoise, de sa culture et de ses mœurs locales. Ainsi, la Société des Nations avait voulu faire des îles Åland un modèle pour les conflits à venir. Le modèle des îles Åland promeut la combinaison de la neutralisation et de l'autonomie.

Lors de la *deuxième* conférence des Parlements de la Mer Baltique sur la coopération de la Baltique, qui s'est tint à Oslo en avril 1992, Roger Jansson, vice porte-parole du Parlement alandais déclara que les îles Åland - « îles de paix dans une mer de paix » constituaient un modèle pour les autres régions de la Baltique (CONSEIL NORDIQUE, 1992, p. 34).

Le Réseau des Sept-Îles de la Baltique (B7) : un modèle régional de coopération

La chute du Mur de Berlin marque aussi un tournant décisif dans l'histoire des îles de la Baltique. Comme l'écrit Pierre Grosser le 1989 est « l'année où tout a basculé » (2009). La coopération des îles de la Baltique remonte à ce tournant historique, lorsque les pays riverains de la Baltique s'engagent à rétablir les contacts et les liens entre l'Est et l'Ouest qui furent *conditionnées par la présence des deux blocs*. C'est alors que *ces îles se lancent dans la coopération interrégionale (PACI, 2016b, p. 14-28)*. L'île vit du binôme ouverture / fermeture : bien que le terme latin « insula » évoque la solitude intrinsèque à la dimension même de sa configuration physique, l'île nécessite et requiert une interaction quasi constante avec l'élément extérieur. La figure de l'archipel a été théorisée par le géographe français Joël Bonnemaïson, qui a mis en évidence la relation réticulaire que les îles établissent pour dialoguer les unes avec les autres. L'axe de l'analyse proposé par Bonnemaïson appliqué aux espaces insulaires permet d'aller au-delà du modèle centre-périphérie, notamment le modèle île-continent, en privilégiant un système réticulaire. Le modèle centre-périphérie semble inadéquat si l'on compte étudier les espaces insulaires : il correspond à une vision uniformisatrice et centralisée qui implique l'existence d'une logique cohérente dans l'organisation du monde. L'adoption du « modèle de réseau » semble plus efficace : les espaces sont structurés en réseaux, connectés à des centres multi-

ples, qui à leur tour sont connectés selon un système réticulaire. Comme le souligne Bonnemaïson

les îles relèvent d'autres modèles d'organisation de l'espace qui peuvent offrir de nouvelles grilles d'explication du monde. Le monde peut en effet être lu tout autant en termes d'espaces en réseau qu'en termes d'espaces centraux, il peut être regardé non pas comme un seul espace mais comme un archipel. Il obéit alors à une logique de relation politique plus qu'à une logique de concentration économique (1997, p. 121).

La coopération des îles de la Baltique, était à la fois intense et très active, tout comme celle de structures interétatiques, notamment le Conseil Nordique. Le Réseau des Îles de la mer Baltique, Sept-Îles de la Baltique (B7), fut institué en 1989, comme une sorte de conséquence « naturelle » de l'ouverture des frontières. Le B7 comprenait les îles et archipels d'Åland (autonomes), Bornholm (Danemark), Gotland (Suède), Hiiumaa (Estonie), d'Öland (Suède), Rügen (Allemagne), et Saaremaa (Estonie). Jusqu'à ce moment-là seulement les îles Åland, Gotland et Bornholm avaient eu des contacts annuels en matière politique. Comme le relève Knud Andersen, Maire de la Comté de Bornholm de 1990 à 2003, la création du B7 ouvrit la voie à la construction d'un nouvel ordre fondé sur la coopération. Elle contribua aussi à développer de projets communs concernant l'échange d'expériences en matière d'éducation aussi bien qu'à unir les forces pour faire face aux défis liés tourisme durable. Selon Andersen, les îles de la mer Baltique auraient *perdu en pouvoir de négociation* avec le gou-

vernement centrale s'elles étaient adressées à des organisations nationales pour voir reconnus leurs propres droits (B7 HIIUMA CHAIRMANSHIP, 2014, p. 5).

L'adhésion des îles estoniennes Hiiu-maa et Saaremaa au B7 contribua à démolir le « mur d'isolement » de ceux territoires qui étaient placés dans la *côte* orientale de la Baltique. Hiiu-maa rejoint le B7 en 1991 à l'occasion du rencontre annuel qui se tint à Bornholm lorsqu'ils furent mis à l'ordre du jour trois points : l'environnement, le tourisme durable et la démocratie. Il est évident que le sujet portant sur la démocratie constituait un défi formidable pour les îles de la *côte* orientale de la Baltique. Les représentants de Hiiu-maa furent obligés à demander un permis spécial au Soviétiques, qui auraient occupé l'île jusqu'à 1994, pour participer au rencontre à Bornholm. Grâce au dialogue et l'échange des expériences ils purent tirer profit des séminaires du B7 pour apprendre les dynamiques du processus démocratique. Reet Kokovkin, Secrétaire du B7 en 2014 rappelait que « les séances et les séminaires à Bornholm et Gotland aidèrent nos politiciens, en nous expliquant les bases du fonctionnement du niveau municipal » (B7 HIIUMA CHAIRMANSHIP, 2014, p. 27). Ces îles travaillent ensemble dans le but de faire un usage plus efficace des ressources, d'échanger leurs expériences et de mener à bien des projets communs, notamment sur le plan écologique. En 2014 Bornholm et Öland ont quitté le B7, ce qui remet en cause la cohésion de ce réseau. C'est dans un contexte d'après-guerre qu'est né le B7, lorsque l'idée de la coopération

dans la Baltique représentait un modèle, un *brand* à exporter qui pouvait bénéficier du soutien de l'Union Européenne. Comme le souligne Jörgen Samuelsson, l'un des hommes les plus influentes d'Öland, aujourd'hui l'intérêt de l'Union Européenne pour la coopération dans la région baltique va disparaître en faveur d'une coopération Nord-Sud et Est-Ouest (STÅHL, 2014). *Les changements d'équilibres géopolitiques avaient amené à un affaiblissement des politiques de coopération en Baltique. Selon Knud Andersen il fallait repenser la gouvernance au niveau régional dans le cadre d'une nouvelle stratégie européenne pour la coopération* (B7, 2014).

Abstract

The disappearance of Cold War divisions has brought new possibilities for cooperation amongst islands of the Baltic Sea Region. The political agenda in the Baltic Sea area was based on the definition of the region as a place of networks and political, social, and economic processes. This paper will pay particular attention to the rhetoric that has dealt with "Baltic brand", that is to say a particular Baltic way of doing things that became the symbol for a new narrative of common economic and political interests and common cultural features in the Baltic Sea region as well as a factor of region building.

Keywords: Baltic Sea region. Cooperation. Islands.

Resumen

La desaparición de las divisiones provocadas por la Guerra Fría ha abierto nuevas posibilidades basadas en la cooperación para las que componen la región Báltica. La agenda política de este espacio se ha basado en la definición del área como una red de intercambio de procesos políticos, sociales y económicos. En este artículo se prestará particular atención a la retórica surgida alrededor de la “marca del Báltico”, es decir una forma particular de hacer las cosas en el Báltico que, con el pasar del tiempo, se convirtió en el símbolo de una nueva narrativa basada en intereses económicos, políticos y características culturales comunes por todo el área, siendo además un de construcción identitaria de la región.

Palabras clave: Cooperación. Islas. Región Báltica.

Referências

- ÅKERMARK SPILIOPOULOU, Sia. L'exemple des îles Åland ou les vicissitudes d'un concept en flux. In : CHILLAUD, Matthieu (Dir.). *Les Îles Åland en mer Baltique. Héritage et actualité d'un régime original*. Paris : L'Harmattan, 2009. p. 229-241.
- B7. *The role of B7 is to speak for islands interests*. 2014. Disponible en: <<http://www.b7.org/index.php/what-is-the-b7/b7-chairmanship/2014-hiiumaa/210-the-role-of-b7-is-to-speak-for-islands-interests>>. Accès dans: 19 déc. 2017.
- B7 HIIUMA CHAIRMANSHIP. *25 years of the B7 Baltic Islands Network*. [s.l.] : Pelagis, 2014.
- BLANC-NOËL, Nathalie. *La Baltique, une nouvelle région en Europe*. Paris : L'Harmattan, 2002.
- BONNEMAISON, Joël. La sagesse des îles. In : SANGUIN, André-Louis, *Vivre dans une île : une géopolitique des insularités*. Paris: L'Harmattan, 1997. p. 121-129.
- BRAUDEL, Fernand. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philip II*, 2 voll. Paris : Armand Colin, 1949.
- BROWNING, Christopher S. Branding Nordicity. Models, Identity and the Decline of Exceptionalism. *Cooperation and Conflict*, Thousand Oaks: Sage, v. 42, n. 1, p. 27-51, 2007.
- CHILLAUD, Matthieu (Dir.). *Les Îles Åland en mer Baltique. Héritage et actualité d'un régime original*. Paris : L'Harmattan, 2009.
- CONSEIL NORDIQUE. *Co-operation in the Baltic Sea Area. The Second Parliamentary Conference on Co-operation in the Baltic Sea Area. Report from a Conference arranged by the Nordic Council at Stortinget*. Oslo, Norvège, 22-24 avril, 1992.
- ESCACH, Nicolas. La Nouvelle Hanse de Björn Engholm a-t-elle vraiment été un échec?. *Eurostudia*, Montreal : Le Centre canadien d'études allemandes et européennes, v. 7, n. 1-2, p. 73-86, 2011.
- GÖTZ, Norbert. Spatial Politics & Fuzzy Regionalism. *Baltic Worlds*, Stockholm: Centre for Baltic and East European Studies, Södertörn University, v. 9, n. 3, p. 54-67, 2016. Disponible en: <<http://balticworlds.com/spatial-politics-fuzzy-regionalism/>>. Accès dans: 19 déc. 2017.
- GROSSER, Pierre. 1989, *l'année où le monde a basculé*. Paris : Éditions Perrin, 2009.
- GRZECHNIK, Marta. Making Use of the Past: The Role of Historians in the Baltic Sea Region Building. *Journal of Baltic Studies*, London : Routledge, v. 43, n. 3, p. 329-343, 2012.

- KETTUNEN, Pauli, Le modèle nordique et le consensus sur la compétitivité en Finlande. *Revue internationale de politique comparée*. Bruxelles : De Boeck Université, v. 13, n. 3, p. 447-467. 2006.
- KIRBY, David G. *The Baltic World 1772-1993: Europe's Northern Periphery in an Age of Change*. London: Longman, 1995.
- KLINGE, Matti. *Le monde baltique*. Helsinki : Otava, 1997.
- KURUNMÄKI, Jussi. Challenges of Transnational Regional Democracy: Baltic Sea Parliamentary Conference, 1991-2015. *Comparativ. Zeitschrift für Globalgeschichte und vergleichende Gesellschaftsforschung*, Leipzig: Leipziger Universitätsverl., v. 26, n. 5, p. 43-57, 2016.
- LEHTI, Marko. *Competing or Complementary Images: The North and the Baltic World from the Historical Perspectives*. In HAUKKALA, Hiski (dir.), *Dynamic Aspects of the Northern Dimension*. Turku: Turku University Press, 1999. p. 28-41.
- PACI, Deborah. *L'arcipelago della pace. Le isole Åland e il Baltico (XIX-XXI sec.)*. Milano: Unicopli, 2016.
- PACI, Deborah. *From Isolation to Connectivity? The views of the European Union on Mediterranean and Baltic Islands in the 20th and 21th Century*. *Zeitschrift für Globalgeschichte und vergleichende Gesellschaftsforschung*, Leipzig: Leipziger Universitätsverl., v. 26, n. 5, p. 14-28, 2016.
- SOJA, Edward W. *Postmodern Geographies. The reassertion of space in critical social theory*. London; New York : Verso, 1989.
- STRÅTH, Bo. The Baltic as Image and Illusion: the Construction of a Region between Region and Nation. In : STRÅTH, Bo (Dir.). *Myth and memory in the construction of community: historical patterns in Europe and beyond*. Bruxelles: Peter Lang, 2000.
- STÅHL, Michael. *Öland lämnar B7-samarbetet*. *Ölandsbladet*, Borgholm : Gota Media. 16 décembre 2014. Disponible en: <<http://www.ölandsbladet.se/ettan/oland-lamnar-b7-samarbetet/>>. Accès dans: 19 déc. 2017.